Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

34 | Automne 2009
CRITIQUE D'ART 34

W. J. T. Mitchell. Iconologie : image, texte, idéologie

Michel Vignard

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/483
DOI : 10.4000/critiquedart.483
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2009
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Michel Vignard, « W. J. T. Mitchell. Iconologie : image, texte, idéologie », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 31 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/483 ; DOI : https://doi.org/10.4000/critiquedart.483

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2021.

EN

W. J. T. Mitchell. Iconologie : image, texte, idéologie

Michel Vignard

RÉFÉRENCE

Mitchell, W. J. T. *Iconologie : image, texte, idéologie*, Paris : Les Prairies ordinaires, 2009, (Penser/croiser)

1 Lorsque paraît *Iconology: Image, Text, Ideology* en 1986, W.J.T. Mitchell est loin de se douter qu'il s'agit du premier volume d'une trilogie qui se poursuivra, de décennie en décennie, avec *Picture Theory: Essays On Verbal and Visual Representation* (1995) et *What Do Pictures Want: The Lives and Loves of Images* (2005). Encore moins qu'il amorce dans la culture moderne un renouvellement des approches et des conceptions de l'image. Dans sa préface à l'édition française, il recense quatre concepts fondamentaux développés ultérieurement, mais ceux-ci ne nous aident guère à comprendre un livre inaugural qui en reste pour l'essentiel à une critique des discours, sans être encore en mesure de constituer en doctrines et en méthodes ces fameuses *Visual studies*.

2 Il existe des images nobles et des images « bâtardes ». Toute une tradition les déclare « trompeuses ». Dans la culture contemporaine, elles inspirent la « peur ». C'est cette « idée grossière » qui est l'objet central de ce livre qui prétend réunifier les images sous un concept unique. Des peintures aux métaphores, en passant par les images optiques, perceptuelles, mentales, et de façon générale les idées, Mitchell fait voler en éclats les cloisonnements théoriques, disciplinaires et institutionnels pour revendiquer un monisme iconologique. Il en appelle pour cela à Sigmund Freud. Dans le domaine de la représentation, mots et images sont à penser à la façon dont la psychanalyse a conçu les relations entre manifeste et caché, les déclinant dans des domaines et des pratiques aussi différents que la métapsychologie, la pathologie, la cure, ou encore l'anthropologie, l'art et la culture.

3 En dehors de Freud, trois références semblent nécessaires pour suivre cette pensée audacieuse. Jacques Derrida, d'abord. *Iconologie* déconstruit les nœuds du texte et de l'image dans quelques grands textes de la tradition occidentale (G.E. Lessing, Edmund Burke, Ernst Gombrich, Nelson Goodman). A côté de Derrida, Karl Marx inspire la réflexion polémique de la dernière partie du livre, peut-être la plus discutable et la plus datée, où Mitchell interroge la « peur des images », en déchiffrant l'idéologie, « la science des idées » comme une iconologie.

4 Mitchell, qui plaide tout au long de son livre « en faveur d'un relativisme strict et rigoureux », semble aussi pencher du côté de l'éthique communicationnelle chère à Jürgen Habermas. En définissant le savoir comme une « production sociale », il veut en effet ouvrir le « dialogue entre différentes versions du monde, différentes langues, différentes idéologies et différents modes de représentation ».

5 Pour la découverte de ce penseur singulier, les lecteurs français devront s'accommoder d'une traduction calamiteuse à l'orthographe souvent surprenante et à la syntaxe outrageusement décalquée de l'anglais, parfois jusqu'au non-sens. Au final, beaucoup de discours et pas d'images dans cette iconologie dont le titre renvoie certes à Cesare Ripa et à Erwin Panofsky, mais qui se présente à nous sous un jour kantien, comme des sortes de « prolégomènes à toute iconologie future qui pourra se présenter comme science ».